

Anclao en Paris (1931)

Paroles de Enrique Cadícamo.
Musique de Guillermo Desiderio Barbieri

Tirao por la vida de errante bohemio
estoy, Buenos Aires, anclao en Paris;
curtido de males, bandedo de apremios,
te evoco desde este lejano país.

Contemplo la nieve que cae blandamente
desde mi ventana, que dá al bulevar.
Las luces rojizas, con tonos murientes,
parecen pupilas de extraño mirar.

Lejano Buenos Aires, ¡que lindo has de estar! ...
Ya van para diez años que me viste zarpar.
Aquí, en este Montmartre, Faubourg sentimental,
yo siento que el recuerdo me clava su puñal.

¡Cómo habrá cambiado tu calle Corrientes!
¡Suipacha, Esmeralda, tu mismo arrabal!...
Alguien me ha contado que estás floreciente
y un juego de calles se dá en diagonal.

¡No sabés las ganas que tengo de verte!
Aquí estoy parado, sin plata y sin fé
¡Quién sabe una noche me encane la muerte
y... chau, Buenos Aires, no te vuelva a ver!

Echoué à Paris⁵⁵

Traduction de Fabrice Hatem

Fatigué par ma vie de bohème errant
Je suis, oh Buenos Aires, échoué à Paris
Accablé de malheurs, rongé par les tourments
Je t'évoque depuis ce lointain pays.

Je contemple la neige qui tombe doucement
Depuis ma fenêtre, au dessus du boulevard
Les lumières rougeâtres, avec leurs tons mourants
Paraissent des pupilles à l'étrange regard.

Mon lointain Buenos Aires ! Tu as dû embellir !
Cela va faire dix ans que tu m'a vu partir
Ici dans ce Montmartre, faubourg sentimental
Je sens le souvenir me planter son poignard

Comme a dû changer ton avenue Corrientes !
Suipacha, Esmeralda, et même ton arrabal !
Quelqu'un m'a dit que tu étais florissante
Et qu'un jeu de rues se croisent en diagonale...

Si tu savais comme je voudrais te voir !
Ici je suis bloqué, sans argent, sans espoir..
Qui sait, peut-être une nuit la mort m'emportera
Et Tchao, Buenos Aires, je ne te reverrai pas...

⁵⁵ Remerciements à Nardo Zalko